

Messe de la nuit de Noël Is 9,1-6 Tit 2,11-14 Luc 2,1-14

Que célèbre l'Église en cette très sainte nuit de Noël ? Rien moins que l'entrée de Dieu dans notre histoire. Avant le IV^e siècle, la liturgie ne fêtait ni Noël, ni l'Épiphanie. Dans les premiers siècles, seule Pâques était célébrée. Les chrétiens d'alors considéraient que c'était la seule fête exprimant pleinement le mystère du salut. S'agissant de Noël et de l'Épiphanie, ils les voyaient comme les prémices du mystère pascal, les signes annonciateurs de la kénose, autrement dit du dépouillement de Dieu. Dieu se défait de sa puissance pour naître comme un petit enfant dans le besoin. La lumière de Noël préfigure la lumière pascalle. Dieu qui naît homme donne à chacun de nous de recevoir sa vie, dans sa propre chair.

De cette entrée de Dieu dans notre histoire, Luc décrit les circonstances historiques. Cela s'est passé à l'époque où l'empereur Auguste ordonne le recensement de tous les habitants de l'Empire. Joseph étant né à Bethléem doit donc aller là-bas pour être enregistré. De ce moment, retenons que, soucieux de respecter les lois politiques du peuple judéen dont il fait partie, le Fils de Dieu se conforme aux règles établies. En entrant dans notre histoire, Dieu entre dans une communauté humaine. Quant à Joseph et Marie, ils font partie des petites gens de la société. Bien que Marie soit près d'accoucher, ils ne peuvent accéder à l'hôtellerie commune. C'est ainsi que le Fils de Dieu naît dans une grotte, une étable pour le bétail. Ainsi aussi que des bergers, des gens de la campagne proche sont les premiers à recevoir l'annonce de la naissance du Messie nouveau-né et vont lui rendre visite. Dieu a une préférence pour les petits et les pauvres. « *Il renverse les puissants de leur trône, mais il élève les humbles* » (Lc 1,52). De nos jours aussi, Dieu ne se met pas du côté des riches et des puissants, mais de ceux qui n'ont que leur pauvreté à lui donner.

En Jésus, Dieu assume l'intégralité de notre condition humaine. Il nous montre que tout ce qui fait notre humanité a de la valeur à ses yeux, même la mort. En effet, si Dieu entre dans notre monde par la naissance de son Fils, il ne peut le quitter que par la mort de ce Fils. Dès la grotte de Bethléem l'« à venir » est présent. La croix est déjà plantée près de la crèche. Bientôt, Marie et Joseph devront s'exiler pour éviter le massacre décrété par Hérode. Quant à Jésus, sa vie sera d'itinérance sur les routes de Galilée. Celui qui, à sa naissance, n'a pu être abrité à l'hôtellerie commune

n'aura pas de pierre pour reposer sa tête. Le Pauvre né sur la paille mourra d'une mort misérable au milieu des condamnés. Mais avant d'être cloué sur la croix, il aura ce geste on ne peut plus grandiose : en signe de Nouvelle Alliance avec les hommes, il leur donnera son corps, en disant : « Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps livré pour vous ». Le corps né de la Vierge Marie est Celui même qui nous est donné à chaque Eucharistie pour nous guérir de la lèpre du Péché.

En cette sainte nuit de Noël, avec Marie et Joseph, les anges et les bergers, Zacharie et Élisabeth, Anne et Joachim, les pauvres et les humbles de la Terre, réjouissons-nous, exultons d'une joie que le monde ne connaît pas. Et que notre vie soit dotée de l'énergie de l'Enfant, né de Marie, que Dieu nous accorde la force de vouloir croître jusqu'à lui ressembler le plus pleinement possible.

Fr. Gueric OCSO Abbaye de Prébenoît